

---

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Bach**

Michel Savard

---

Volume 44, Number 1 (255), February 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32947ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Savard, M. (2002). Bach. *Liberté*, 44(1), 30–35.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

**Bach**  
Michel Savard

*Dieu doit beaucoup à Bach*  
Cioran

cela va de soi l'arbre  
la puce et les grandes orgues  
ne sont pas créations humaines

ni l'électricité qui court à cette heure  
à sa perte comme le vent  
qui a glané ces mots

sur la lande où tout a taille de lutin

la dame traverse l'écran  
blanc trottoir et chien noir  
traîné à la laisse dans le soleil

Bach n'est pas création humaine  
ni ces vitraux dont les couleurs  
giclent sur les corps des Fébriles

il faut ressortir parmi les aboiements

quelques notes peu à peu  
puis tant d'autres là et là  
hésitantes d'abord puis fermement en place

les chaises à fond de pailis  
geignent au fil des élaborations  
peuple en transe je répète l'oubli

la cathédrale compte ses pierres

je te reconnais Jean-Sébastien  
quand tu redescends sur terre  
tu as cet air que je connais

un air familier qu'on chantonne en temps de paix  
du bout des doigts tâtant dans la poche  
le canif ouvert

et l'harmonica

maître des grandes orgues  
géniteur opiniâtre de portées  
ta minutie met le diable en rage

le texte est écrit mesure sur mesure  
avant même que ta plume ne soit taillée  
peut-être un dé de kirsch pour la toccata

la chouette sur ton épaule dévore la souris

toutes les notes déferlent  
au travers des cinq lignes traits  
sombres de ta discipline de fer

sonates et cantates  
peuplent tes existences nombreuses  
ô fécond luthérien

murmures contre l'excès